

la désertion des lâches, toutes les bassesses, toutes les ignominies, toutes les infamies de l'humanité. Et ces choses hideuses s'unissaient, — vraiment les nuées de ce ciel de tempête, — elles se soulevaient sur le grand Souffrant, lui apportant chacune un tourment distinct. Il s'abaissait à tout. Il se livrait à tout. Pour le péché il avait donné son âme. Et c'était pour cela qu'il était venu : c'était la délivrance du mal, le rachat que le Messie apportait à son peuple, à tous les peuples. Lui, la pureté même, il s'affaiblissait sous la honte son corps frémissant, sa tête douloureuse se relevait et retombait sans pouvoir trouver une place où se reposer. Les yeux grande ouverte appelaient un secours impossible ; révélolement il murmura : "J'ai soif !"

Hélas ! son corps était assez épuisé, assez torturé pour que ce supplice vint se joindre à tous les autres. Un soleil tendit au bout d'une tige d'hyacinthe une éponge trempée dans du vinaigre. Jésus y appuya ses lèvres sans une plainte....

Mais le ciel avait entendu le cri : "J'ai soif !" Et la fille des prophètes continua à voir les choses invisibles. Traversant les épaisses ténèbres, un rayon descendit jusqu'au grand Mar yir. Des formes lumineuses se pressaient innombrables dans le sillon d'or : les purs, les doux, les miséricordieux, les affamés de justice, ceux qui, dans la suite des siècles, devaient aimer Jésus plus qu'eux mêmes et vivre et mourir en bénissant son nom. Chacun disait une parole spéciale au Sauveur expirant. C'était l'action de grâces de la terre à Celui qui mourait pour elle. Le rayon descendit lentement le long de la croix, jusqu'au groupe des femmes qui pleuraient, jusqu'à Suzanne elle-même qu'il enveloppa toute d'un nimbe lumineux. Ce rayon mystique, c'était à la fois l'appel éternel du Sauveur — l'appel qu'il fait à tous — et la réponse bienheureuse de ceux qui disent : "Je viens." Et Suzanne pensait que sans le savoir, mais par la tendresse du Maître, elle avait toujours marché vers la route lumineuse.. Cet attrait divin, il était venu au jour de Kouran Eddin, de ces lèvres bénies du Seigneur qui mêlaient maintenant au tremblement suprême de la mort une

dernière prière. Il lui était venu de ces yeux dont aucune torture n'avait pu bannir l'ineffable amour. Il lui était venu de ce cœur, soulevé par les dernières espérances, emportant à sa suite, comme la rançon de ses douleurs, les innombrables rachetés.....

Toutes les imprécations maintenant s'étaient tuées. Les ennemis s'éloignaient. Quelques-uns se frappaient la poitrine en répétant : "Cet homme était vraiment le fils de Dieu." Au pied de la croix il n'y avait plus que la mère de Jésus, Madeleine et Jean. Suzanne ne voyait que Jésus.

Le cœur noyé dans la douleur du Maître mais enivré de lumière et de foi elle voulait murmurer à travers ses larmes au mourant divin l'hymne d'amour qui bercerait son agonie. Le dernier regard du Christ rencontrait seulement ceux qu'il aimait. Elle voulait qu'il pût emporter aussi seulement les plus douces paroles de la terre qu'il s'endormit sur les mots éternels de paix, de confiance en son œuvre de suprême repos. Mais elle se trouvait trop petite trop misérable pour atteindre le cœur de Dieu. Et dans son indigence empruntant les paroles mêmes d'Israël, elle dit d'une voix lente et basse :

"Lève autour de toi les yeux et vois !
Tes fils se sont rassemblés, et ils sont venus à toi.

"Tes fils, de loin viendront, et tes filles à ton côté se lèveront.

"Et des nations marcheront à la lumière, et des rois à la splendeur de ton lever.

"Ils viendront vers toi, les fils de ceux qui t'humiliaient ; et tous ceux qui t'insultaient s'adoreront la trace de tes pas."

Dans une adoration profonde, Suzanne baigna les pieds sanglants. Elle avait nommé le triomphe, la gloire. Une parole encore restait à dire....

Un dernier frisson souleva le corps du Christ mourant. Alors avec le prophète Suzanne fit monter vers Celui qui s'en allait le seul mot d'ici-bas qui fût digne de Lui :

"Vois ! Ils viendront à Toi avec l'amour des jours anciens....."

"Ils viendront à Toi, dans leur jeunesse, avec l'amour des fiançailles....."

FIN